

ciel on fait une petite mamam qui n'exige de ses enfants ni travail ni vertu, et qui pardonne tout pourvu qu'on la caresse. » (1)

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ces lignes fort sensées. Pour combien de personnes, en effet, cette dévotion si touchante et si belle, lorsqu'on sait la comprendre, ne devient-elle pas une pieuse distraction, un simple but de promenade aux heures du soir, et comme un des actes principaux de cette religion facile, sentier de fleurs sans épines, dont semblent vouloir s'accommoder, à notre époque, bon nombre de gens ?

Loin de nous la pensée de déprécier ce culte extérieur et charmant, où les yeux et les oreilles trouvent de pures jouissances, et, par le moyen duquel notre âme s'élève, suivant la parole de l'Apôtre, « des choses sensibles à la contemplation des choses invisibles. » Tout ce qui porte à Dieu, quand l'Eglise l'approuve, est bon et salutaire. Les exercices du mois de mai, quand ils sont vraiment religieux, conformes à l'esprit de l'Eglise, aident merveilleusement l'âme fidèle à s'arracher elle-même aux misères de ce monde et à monter, loin de la terre, sur les ailes de l'amour, jusqu'à ces hautes régions où se révèle, dans sa beauté, l'auguste Reino des cieux.

Ce que nous voulons faire observer, c'est qu'une âme chrétienne, véritablement dévote envers la Très Sainte Vierge, doit savoir pénétrer le sens caché de ces cérémonies extérieures qui composent les exercices de mois de Marie.

Vous entrez dans une église, au mois de mai, vers le soir. Une foule recueillie est à genoux devant un autel ; sur cet autel il y a des lumières et des fleurs ; de pieux cantiques s'élèvent sous les voûtes du sanctuaire. Pour beaucoup de gens, voilà tout le mois de Marie : un autel, des fleurs, des lumières, des cantiques.

Il y a pourtant autre chose. Ces objets ont leur langage ; il est bon de l'écouter.

Cet autel, en ce moment transformé en un trône de verdure surmonté de la statue de Marie, est celui-là même où, chaque matin, Jésus-Christ, Fils de Dieu, s'immole pour nous. L'autel vous enseigne le renoncement, l'oubli de soi, la grandeur du sacrifice, l'amour de Dieu et des âmes.

Ces lumières sont l'image de la foi ardente et brillante, qui n'est pas seulement un reflet de la vie éternelle, mais un foyer de pensées

(1) L. Veillot, *Parfums de Rome*.